

# « Padre Pio, mon père spirituel »

Ce témoignage exceptionnel est tiré d'un manuscrit inédit de 1955, écrit par Emanuele Brunatto sous le pseudonyme de « Publicain ». Mort dans des conditions suspectes en 1965, il est le premier fils spirituel connu du Padre Pio, auteur de sa première biographie (mise à l'Index trois jours après sa publication) et son défenseur le plus actif de son vivant... Sa rencontre avec le stigmatisé bouleversera et jalonnera, jusqu'à la fin, la vie insolite de ce laïc peu ordinaire. Outre l'intérêt proprement historique de cette autobiographie, le récit captivant qu'elle fait ainsi d'une rencontre providentielle entre un saint – et quel saint ! – et un pauvre pécheur – avec quelle vie ! – présente également, avec ses luttes et ses fioretta, une valeur éminemment apologétique. Nous en publions quelques « bonnes feuilles » avec l'aimable autorisation de l'éditeur. – R.F.

## Le Publicain rencontre le Père Pio

Le voyage payé, il ne restait qu'un peu d'argent à Juliette pour vivre une semaine et deux ou trois lires, comme viatique, au Publicain. Celui-ci prit le train pour Foggia, d'où partaient les autocars qui desservaient – à 37 km de la gare – la commune de San Giovanni Rotondo. Mais il descendit, par erreur, à la gare de San Severo, d'où il n'y avait pas d'autocar pour le terme de son voyage. Il lui fallut donc entreprendre à pied les quarante kilomètres qui, à travers la plaine et la montagne, le séparaient du couvent où résidait le Père Pio.



C'était un soir de pleine lune. Le Publicain marcha toute la nuit sur une route déserte, coupée de temps à autre par des bosquets sombres, qui donnaient le frisson au voyageur solitaire. Avant d'atteindre le haut plateau de San Giovanni, il traversa la Vallée de l'Enfer, la bien nommée. Une lumière blanche et froide baignait les rochers à pic, les solitudes parsemées de blocs volcaniques et, çà et là, les silhouettes tourmentées des figuiers de Barbarie. Le Publicain avait l'impression de refaire le chemin de sa vie, route nocturne, semée d'embûches, vers un jour inconnu...

Le soleil dardait lorsqu'il arriva au monastère. Il eut le pressentiment que « quelque chose » de nouveau allait bouleverser sa vie, mais il ne chercha pas à le définir. Une volonté plus forte que la sienne le dirigeait et, pour la première fois, il se laissait conduire docilement. Il entra dans la petite église du couvent. A peine jeta-t-il un coup d'œil sur le beau triptyque de l'abside surmonté d'une icône de la Madone des Grâces à laquelle l'église était consacrée. Il passa – sans le regarder – devant l'autel dédié au capucin saint Félix (le protecteur de son père qui s'appelait Félix) et pénétra dans la sacristie. Un capucin, assis à côté d'un prie-Dieu, écoutait la confession d'un paysan. D'autres attendaient leur tour.

– Est-ce le Père Pio ? demanda-t-il.

– Oui, lui répondirent-ils.

Il ne voyait pas le visage du moine, penché sur son pénitent ; il s'appuya au mur, à l'autre extrémité de la sacristie et attendit. Brusquement, le confesseur leva la tête et le regarda. Ses grands yeux noirs étaient chargés de colère, de menace... Que dis-je ? de haine... comme s'il voyait paraître le diable en personne. Le Publicain en fut déconcerté : les traits du moine lui parurent accusés et grossiers, la barbe en broussaille, l'expression vulgaire... « Un saint celui-là ? se dit-il, ah, ce voyage de fou et tout mon argent dépensé pour voir ça et recevoir un tel accueil ! » Le capucin baissa la tête et reprit la confession de son pénitent. Que se passa-t-il alors dans le Publicain ? Quel feu traversa tout à coup les puissances de son âme ? Envahi par une émotion irrésistible, il s'échappa en courant de la sacristie, traversa l'église et s'enfuit le long de l'enceinte du monastère... Les mains agrippées au mur, secoué de sanglots, il se plaignait comme un enfant :

– Mon Seigneur et mon Dieu !...

... Non, ce récit n'est pas romancé. La réalité de la rencontre du serviteur de Dieu et du pécheur fut bien plus émouvante et mystérieuse... Nous ne sommes pas de taille pour la décrire. Lorsque le Publicain revint à la sacristie, le Père Pio était seul. Son visage rayonnait d'une beauté surnaturelle... et sa barbe n'était point en bataille. Le Publicain s'agenouilla et commença sa confession. Le souvenir soudain réveillé de ses fautes coulait comme un torrent ; il se reprochait, pêle-mêle, l'ancien et le nouveau... quand le Père Pio l'arrêta :

– Tu n'as pas à revenir sur ce que tu as déjà confessé. Ce que le Seigneur a pardonné est pardonné : une pierre a été posée là-dessus que tu n'as pas à soulever.

La confession ne fut ni trop longue, ni trop brève. Le Père Pio fut simple, clair, humain. Il admonesta gravement le Publicain au sujet de sa situation avec Juliette, mais il n'entra pas dans les détails. Puis vint l'absolution. Plusieurs fois il recommença les paroles rituelles : « Ego te absolvo... a peccatis tuis... » Ce fut une véritable lutte.

Les mots sortaient par syllabes, s'entrecoupaient, se répétaient et sifflaient au-dessus de la tête du pénitent, comme des flèches lancées contre un ennemi invisible... tandis que la bouche du confesseur exhalait un parfum de roses et de violettes, qui enveloppait, par bouffées, le visage du Publicain. Enfin, comme libéré, le Père se leva. Il souriait d'un air doux et malicieux et son regard plongeait au loin, dans l'avenir.

Le Publicain lui demanda de le bénir. Le capucin lui posa ses mains, recouvertes de mitaines, sur la tête. Le contact des paumes stigmatisées réveilla dans le Publicain le souvenir de la bénédiction d'aïnesse, qu'il avait cru recevoir en songe, quelques années auparavant, de son père. Même geste, même sensation de chaleur à la nuque, même impression d'un fluide mystérieux pénétrant corps et âme. Le Publicain courba le front et baisa longuement le bord du froc capucin.

Il était près de midi. Avec gentillesse, le Père invita son pénitent à déjeuner dans le parloir. Attablé avec un prêtre, le jeune homme eut à faire face à un grand plat de poulpes qui nageaient, affreux à voir, dans une sauce grissâtre. Son pécule ne lui permettant pas de louer une chambre, le Publicain coucha la nuit à même le sol, dans une petite chapelle ouverte, à mi-chemin entre le couvent et le village.

Le matin, il assista à l'inoubliable messe du Père Pio. Avant de célébrer, celui-ci quittait les mitaines dont ses mains étaient habituellement recouvertes. Ainsi, le petit groupe de fidèles qui entourait l'autel pouvait contempler, au « Dominus vobiscum » et à l'élévation, les stigmates sanglants du capucin. Mais le Publicain n'osa pas lever les yeux pour les regarder.

Après l'action de grâces, les fidèles défilèrent dans la sacristie pour saluer le Père Pio. Le Publicain vit que certains d'entre eux, en passant, lui donnaient des objets à bénir. Il sortit de sa poche une paire de gants blancs glacés qui s'y trouvaient par mégarde et les lui présenta. Au contact des gants, le Père eut un léger mouvement de surprise, puis il sourit, les bénit et les rendit au Publicain.

Celui-ci, au moment de partir, ne savait pas grand-chose du capucin, dont il serait un jour – dans l'ordre chronologique – le premier biographe [sous le pseudonyme de Giuseppe De Rossi]. »

• A commander 22 euros franco aux éditions de L'Orme Rond : 11 rue des Guibouts, 94360 Bry-sur-Marne – [www.lormerond.fr](http://www.lormerond.fr)

## SIGNATURES

François Brunatto, le fils du « Publicain »,  
dédicacera l'ouvrage de son père :

- le samedi 3 décembre à la librairie Notre-Dame (21 rue Monge, 75005 Paris) de 15 heures à 18 heures.
- le samedi 10 décembre à la librairie Duquesne (27 avenue Duquesne, 75007 Paris) de 15 heures à 18 heures.

[www.ebpio.com](http://www.ebpio.com)

**PRÉSENT — Samedi 26 novembre 2011**